

LE DESSIN DU JOUR :

Succès de  
"LA PLANÈTE  
DES SINGES" !

JE N'ARRIVS PAS  
D'Y ALLER POUR CE  
FILM JUSTE AVANT  
LA RENTRÉE !...



PAR LES CES SINGES  
GROGNER, ÇA M'A TROP  
RAPPELÉ CERTAINS DE  
MES PROFS ! L'HORREUR !!

# L'actu

jeudi 30 août 2001

n° 786

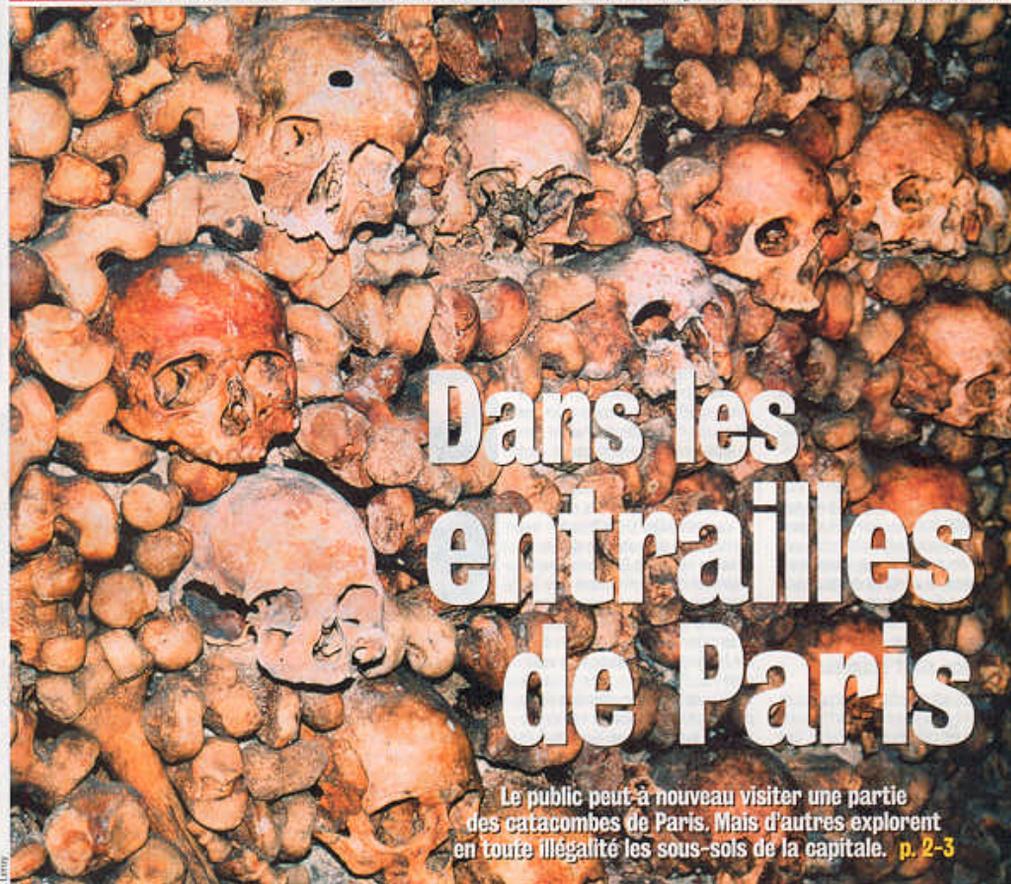
3F (0,46€)

UNIQUEMENT  
PAR  
ABONNEMENT



[www.lactu.com](http://www.lactu.com)  
tous les jours sauf  
dimanche et lundi

**DÈS 14 ANS** L'essentiel de l'actualité en 10 minutes par jour



## Dans les entrailles de Paris

Le public peut à nouveau visiter une partie  
des catacombes de Paris. Mais d'autres explorent  
en toute illégalité les sous-sols de la capitale. p. 2-3

Allemagne

p. 5

France

p. 7

Interview

p. 8

Satanisme : suicide de trois jeunes

Tennis : champions de France cadets

Lil' Bow Wow, star du rap à 14 ans

**CONTEXTE** ● La ville de Paris est construite sur d'anciennes carrières, où ont été prélevés, à partir du XI<sup>e</sup> siècle, les matériaux nécessaires aux constructions de surface.

● Ces sous-sols sont interdits d'accès sauf les **catacombes**, qui ont rouvert au public cet été : 1, place Denfert-Rochereau, 75014 Paris. Renseignements : 01 43 22 47 63. Moins de 26 ans : 17 F.

## L'histoire de 300 kilomètres d'étranges galeries

# Bienvenue dans l'« empire de la mort »

**O**n a la chair de poule, à cause de la fraîcheur des lieux (13 à 14 °C) et de leur étrangeté. Pour visiter l'ossuaire de Denfert-Rochereau à Paris, on descend, après le passage au guichet, un escalier d'une centaine de marches. Destination : 20 mètres de profondeur, sous le niveau du métro. La lumière n'est pas très gaie, même si l'électricité a été refaite pendant quatre mois de travaux. L'eau ruisselle un peu partout et on ne peut s'empêcher d'être impressionné. « C'est ici l'empire de la mort », peut-on lire. Ces **catacombes**, où l'on se promène sur 1,7 km, rassemblent sur 11 000 m<sup>2</sup> les restes de six millions de Parisiens. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les cimetières de la capitale devinrent insalubres. Crânes et os furent donc descendus sous terre en vrac, seule leur provenance fut indiquée. Les visiteurs (200 000 l'an dernier) se promènent aujourd'hui parmi ces longs murs de tibias anonymes et strophes de poèmes.

### Les noms des rues de surface sont indiqués

Mais les sous-sols parisiens ne se limitent pas à cette partie visible. Les carrières de Paris, des couloirs et des grandes salles de pierre, s'étendent sur 300 km. La plus grande partie se situe sous les V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> arrondissements. Ce Grand Réseau Sud a une longueur de 100 km, avec souvent deux étages de galeries. Une très vaste partie de ces carrières se trouve aussi en banlieue. Depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle,

l'IGC (Inspection Générale des Carrières) gère ces boyaux. Elle les a consolidés. Les noms des rues de la surface sont indiqués. Ces sous-sols sont interdits au public, mais pas inaccessibles.

### Des tracts avec des textes parfois politiques

De tout temps, une **faune** a fréquenté les lieux en empruntant des entrées connues des habitués. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les contrebandiers y passent leurs marchandises sans payer les impôts de surface. Dans les années 1940, les étudiants de l'**école des Mines** écrivent leurs noms sur les parois, une tradition. Dans les années 1970, les concerts et les fêtes se répandent. Parmi les **cataphiles**, se distinguent des artistes qui sculptent la pierre, mais aussi des fans d'histoire qui viennent y redécouvrir le passé de la capitale. On trouve dans les carrières de plus en plus de tracts, dessins ou écrits (poèmes, petits textes parfois politiques) que les cataphiles dissimulent en espérant que quelqu'un les retrouvera un jour... Les lieux ont même été baptisés : la « plage », la « piscine »... Au début des années 1980, une brigade spéciale de la police (**lire ci-contre**) est créée pour la surveillance. Son chef, le commandant Saratte, devient une célébrité pour sa connaissance des lieux. À présent retraité, il est encore honoré par les cataphiles. Aujourd'hui, ceux-ci continuent d'organiser des descentes à thèmes. Ils portent des **pseudos** et communiquent par Internet (**lire p. 3**). Une grande famille d'allumés.

Pauline Leroy



Des sculptures ont été réalisées par des anonymes dans les galeries.

### LA BRIGADE DE POLICE

La brigade d'intervention dans les carrières est composée d'une trentaine d'hommes, souvent d'anciens sportifs. Entraînés à l'escalade, à la spéléologie, capables de s'orienter avec une boussole, ils descendent par groupes de sept ou huit. Leurs rondes, irrégulières, se déroulent souvent le week-end et surtout sous le XIV<sup>e</sup> arrondissement (Sud de la capitale). Ils rencontrent rarement de gros problèmes : « Ce n'est pas un repaire de voyous, précise un membre de la brigade. Les **cataphiles** boivent souvent de l'alcool ou fument de la drogue, mais ce ne sont pas des méchants ! »

● Au total, il existe plus de 300 km de galeries qui n'ont aujourd'hui aucune utilité. La plus grande partie, appelée Grand Réseau Sud, se situe rive gauche de la Seine.

● Malgré l'interdiction, ces sous-sols, lieu étrange, fascinent et sont très prisés : autrefois par des contrebandiers, aujourd'hui par des **cataphiles** et des fêtards. Voyage dans les entrailles de la capitale.

Témoignage de Riff, anonyme de 38 ans, **cataphile** depuis 1988

## « Un haut lieu de sortie qui se banalise dans la capitale »

**Quand êtes-vous descendu pour la 1<sup>re</sup> fois dans les catacombes ?**

Riff : Très vite après mon arrivée à Paris, début 1988. J'ai appris par un copain d'un copain d'un copain... où il y avait des entrées. Depuis, j'y suis descendu environ 150 fois.

**Qu'y faites-vous ?**

Balades, anniversaires, pique-niques... Avec un groupe, j'organise des descentes gastronomiques. Chacun apporte un plat, qu'on cult sur un petit réchaud. Je fais aussi des descentes photos, pour prendre des clichés des jolis endroits, des fresques. Ou des descentes costumées, où chacun joue un personnage, comme dans les jeux de rôle. Beaucoup organisent des soirées dansantes en apportant leur radiocassette ! On fait aussi des descentes ramassage de déchets.

**Y a-t-il du monde là-dessous ?**

Il y a des événements chaque

week-end. Le public a de 20 à 30 ans. C'est un haut lieu de sortie parisienne qui se banalise.

**Le regrettez-vous ?**

Un peu. La plupart d'entre nous auraient aimé que ça reste confidentiel, sauvage... Là, c'est un peu trop mondain ! Cela a ses inconvénients : certains salissent vraiment les endroits où ils passent, on ne peut éviter les tags... Et puis quand certains font des conneries, la répression contre tous les autres augmente.

**Ce que vous faites est interdit. Rencontrez-vous la police ?**

Je n'ai été verbalisé que cinq ou six fois, ça va ! La plupart du temps, les rencontres avec la brigade se passent bien. D'abord, ça ne sert à rien de fuir, ils courent plus vite car ils sont moins chargés. Donc, on discute. Souvent, ils ne verbalisent pas la première fois. Ils ne le font qu'en cas de récidive. L'amende coûte 150 F.



**Qu'aimez-vous dans de tels endroits ?**

Que des personnes de milieux différents se mélangent alors

qu'elles ne le feraient pas en surface.

Recueilli par P. Leroy  
Son site : <http://riffzone.ovh.org>

### MOTS-CLÉS DE L'ÉVÉNEMENT

#### Catacombe

Vaste sous-terrain servant de cimetière (vient du latin *catacumba* qui signifie « lieu d'en bas »). À Rome, les catacombes avaient



été spécialement construites pour cet usage. Le nom est féminin et est souvent utilisé au pluriel.

#### École des Mines

École d'ingénieurs. Il y en a plusieurs en France : Paris, Saint-Étienne, Nancy, Douai...

#### Faune

Ici, mot familier qui désigne l'ensemble des personnes fréquentant un même lieu.

#### Pseudo

Pseudonyme, surnom utilisé pour ne pas être reconnu (comme Riff) ou bien nom d'artiste, de scène (Johnny Hallyday pour Jean-Philippe Smet).

#### Cataphile

Amateur des catacombes, des sous-sols.

#### Réseau

En langage cataphile, ensemble de galeries.

### QUESTION/REPONSE



Amélie,  
16 ans,  
1<sup>re</sup> Paris  
(75)

**Amélie : Pourquoi tous les sous-sols ne sont-ils pas autorisés au public ?**

L'actu : Ce sont des lieux dangereux, où l'on peut facilement se perdre. Il y a aussi des risques d'éboulement ou de présence d'hydrocarbures... Enfin, on y passe des réseaux de câbles électriques ou de fibres optiques (transportant des informations parfois officielles).